



À peine cette récolte, de céleri terminée, le fermier fera de nouvelles semailles.

La Culture paye en Californie

LA FONTAINE conseillait aux fils du Laboureur de chercher le trésor caché dans leurs champs. C'est un conseil qu'ont suivi les fermiers américains de la région de Chula Vista, près de la frontière mexicaine. A force de travail et d'intelligence ils trouvent un trésor sur chaque hectare de leurs terrains.

En établissant leur compte de revenus, chacun d'eux peut calculer avec satisfaction: « Ça n'a pas trop mal marché: un demi-hectare de céleri, en gros 2.300 dollars; un demi-hectare de tomates, 2.000 dollars. Soit au total 4.300 dollars de rapport. Les dépenses pour cet hectare se sont élevées à 1.900 dol-

Dans le District de Chula Vista, en Californie, les fermiers obtiennent par leur travail et leur intelligence des bénéfices plus élevés que dans beaucoup d'industries.

L'hélicoptère est irremplaçable pour les pulvérisations. On voit le fermier remplir les trémies avant de prendre son vol.



lars, ce qui laisse un profit net de 2.400 dollars. Maintenant je multiplie cela par 10 hectares... ».

Incroyable ? Bien sûr ; même les fermiers américains des autres régions ont du mal à l'admettre, eux qui s'estiment heureux lorsqu'ils obtiennent un rapport de 400 dollars à l'hectare. Mais à Chula Vista il y a des cultivateurs qui font encore mieux et l'on en cite un qui l'an dernier obtint en semant des fleurs un rapport de 10.000 dollars à l'hectare.

Chula Vista se vante d'utiliser les thermomètres les plus courts du monde ; en effet la température ne descend pas au-dessous de 13 degrés en hiver et ne monte pas au-dessus de 20 degrés en été. De mémoire d'homme on n'y a pas connu de gelées.

Grâce à ce climat exceptionnel, les cultivateurs peuvent faire pousser de 2 à 3 récoltes par an sur le même terrain. Beaucoup plantent d'abord des haricots précoces qu'ils remplacent par des concombres lorsque les haricots sont mûrs et ils terminent le cycle par des plantations de fleurs.

Cela ne veut pas dire que le sol de Chula Vista soit d'une fertilité exceptionnelle et qu'il suffise d'y planter une graine pour obtenir un produit de choix. Non, si les fermiers de la région se font d'aussi beaux revenus c'est que, d'une part, ils font de la culture scientifique selon les principes les plus modernes et que, d'autre part, ils organisent leurs semailles pour que la récolte se fasse au moment où le produit semé est déjà épuisé sur les marchés du pays et qu'ils puissent bénéficier des cours hors-saison.

Chula Vista n'est pas le seul district où les cultivateurs se révèlent être des hommes d'affaires aussi bien que des hommes de la terre. Dans plusieurs autres régions de la Californie les fermiers ont adopté les mêmes principes, aidés en cela par le climat exceptionnellement doux et régulier qui les met à l'abri des risques atmosphériques.

La carte, à droite, montre la situation de Chula Vista près de la baie de San Diego. Ci-dessous, un hélicoptère survole un champ de choux-fleurs qu'il doit pulvériser.





Quatre distributeurs d'engrais sont fixés derrière ce tracteur, permettant ainsi de répandre l'engrais sur quatre rangées à la fois.

Toutefois il arrive que les fermiers californiens se trompent dans leurs calculs et que les cours d'un produit qu'ils ont semé s'effondrent au moment même où ils doivent le récolter. C'est ainsi qu'il y a deux ans un cultivateur de Chula Vista avaitensemencé la totalité de son terrain en tomates. Il y avait pratiquement misé toute sa fortune. Or, au moment où les tomates allaient arriver à maturité, les cours s'effondrèrent à tel point que les frais de cueillette devenaient supérieurs au prix qu'on

pouvait espérer les vendre. Le fermier désespéré hypothéqua sa ferme et décida de labourer ses tomates et de faire aussitôt de nouvelles semailles d'un produit plus stable. Mais au moment où il allait commencer à détruire sa récolte, il tomba malade et dut s'aliter. Il resta couché une quinzaine de jours sans pouvoir rien faire. Or juste à ce moment survint une gelée qui s'étendit sur tous les États-Unis sauf sur Chula Vista et partout les plantations de tomates furent « grillées ». Quand le fermier sortit de son lit les cours avaient remonté en flèche et ses tomates étaient mûres à point. Bénissant la maladie qui l'avait empêché de les détruire, il les expédia au marché et les vendit aux cours les plus hauts.

Afin de se mettre à l'abri de tels aléas, les fermiers de Chula Vista préfèrent d'ailleurs espacer la durée de leurs semailles afin que la récolte s'étende sur plusieurs semaines. Ainsi ils ne courent pas le risque de devoir porter leurs produits au marché d'un seul coup et d'être obligés de les vendre quels qu'en soient les cours.

La culture super-intensive qui est appliquée dans la région de Chula Vista donne des récoltes si fabuleuses qu'un des fermiers, dont cependant la ferme ne dépasse pas 5 hectares,

Grâce à cet arrosoir spécial, deux hommes peuvent arroser huit rangées en une seule fois tandis qu'un troisième porte la conduite d'eau. Il arrive que certaines années l'eau soit rare à Chula Vista.



trouve malgré tout avantageux d'avoir son avion personnel pour aller organiser ses ventes dans les grandes villes de l'Est. D'autres dépensent par an des sommes qui paraissent colossales en coups de téléphones avec leurs acheteurs des grands centres urbains. Malgré ces frais ils y trouvent cependant leur bénéfice, car cela leur permet de vendre directement sans passer par les intermédiaires locaux.

Une des fermes-types de la région de Chula Vista est celle de W. Rogers qui compte environ 20 hectares. Elle est organisée exactement comme une entreprise commerciale, avec un homme chargé des ventes, un autre chargé du matériel et un troisième qui ne s'occupe que des cultures. Elle compte en permanence une quinzaine d'ouvriers agricoles et, au moment de la récolte, ce chiffre atteint parfois la centaine.

Les vingt hectares de cette ferme donnent en moyenne 80 camions de céleri par hiver, 500 tonnes de tomates au printemps et 24.000 douzaines d'épis de maïs en été. Mais pour obtenir un pareil rendement, il

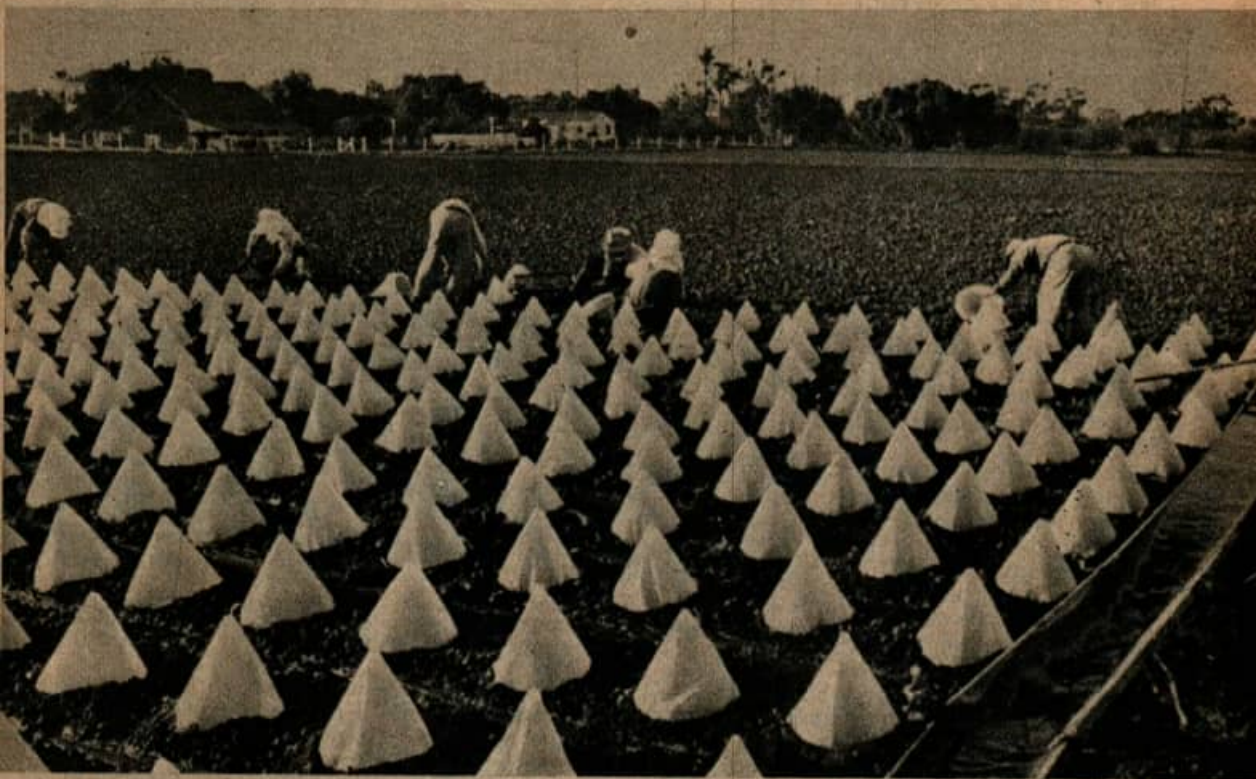


Ce tracteur combine plusieurs machines en une seule car il permet en une seule opération de répandre de l'engrais sur 4 rangées, de creuser les sillons et d'ensemencer.

a fallu organiser le travail d'une manière industrielle. Il n'y a pas de périodes creuses, d'un bout de l'année à l'autre, ouvriers et matériel sont au travail dans les champs. Le céleri par exemple exige un grand travail de préparation: il faut que le terrain soit labouré, que la herse à disque y soit passée

Ce pulvérisateur anti-parasites permet d'asperger les plans de céleri de haut en bas et des deux côtés à la fois.





Ces petits bonnets en papier paraffiné ont pour but de conserver les plants de poivrier chauds et humides pendant l'hiver.

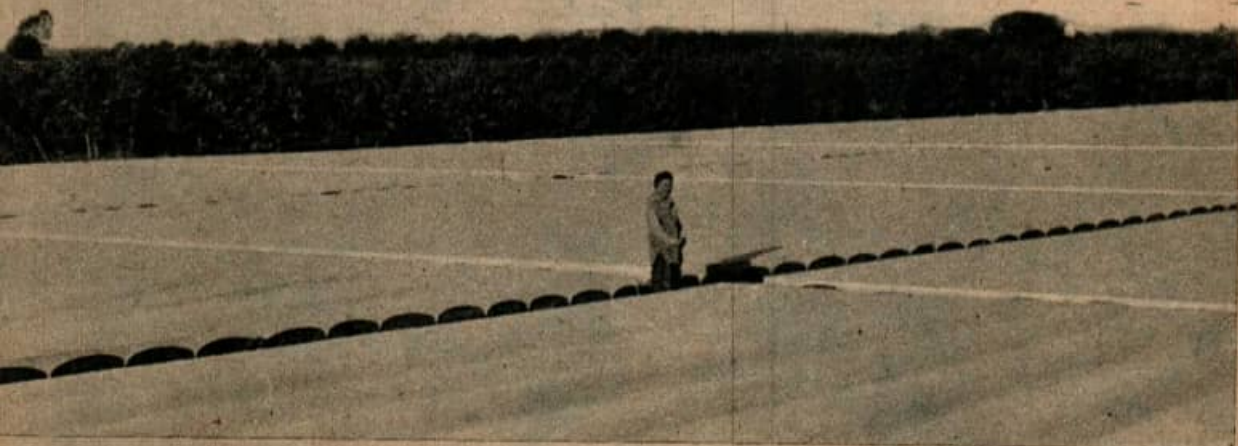
cinq ou six fois pour pulvériser le sol, qu'il soit nivelé, que les sillons y soient tracés, ensuite de quoi on y fait les semailles. Les semailles faites, il faut encore répandre des engrais à plusieurs reprises, pulvériser fréquemment le terrain contre les parasites et les maladies et finalement irriguer régulièrement avant la récolte.

On estime que chaque hectare de terrain demande un déplacement à pied de 75 km et un

roulage de 160 kilomètres du matériel. Pour une culture de céleri un hectare de plantation demande de 5 à 8 tonnes d'engrais riche en potasse et en phosphore et environ 40 tonnes de fumier d'écurie. En gros on estime que la dépense entraînée par hectare représente environ 1.600 dollars avant que le céleri ne commence à percer le sol.

Rogers commence le repiquage des plants de céleri aux environs du 15 août et le

Dans ce grand champ de 2 hectares, le céleri absorbe la chaleur pendant la journée. À la fin de l'après-midi on étend dessus ces grandes pièces de toile afin de conserver la chaleur du sol. Grâce à ce procédé les jeunes plants de céleri poussent plus rapidement.



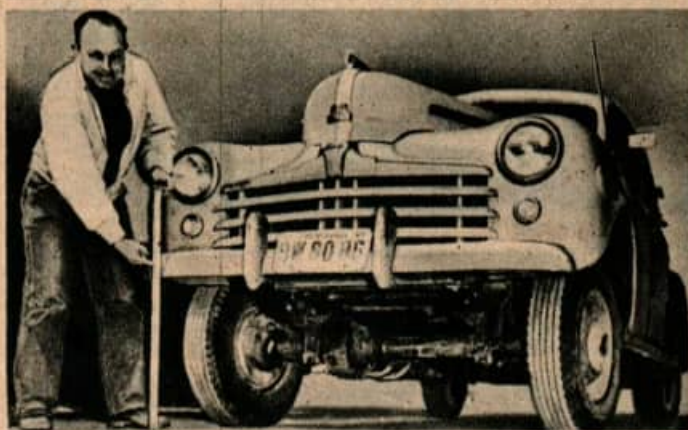
prolonge jusqu'à la mi-octobre. Cela donne une période de récolte s'étendant du 15 décembre au 15 mars.

Afin de profiter au maximum du soleil, les sillons sont tracés selon une ligne est-ouest et les plants sont piqués sur le côté sud de chaque sillon. Si la configuration du terrain exige de tracer les sillons selon une direction nord-sud pour faciliter l'irrigation les plants sont alors plantés sur le côté est de chaque sillon afin de profiter du soleil matinal. Dans la mesure où la forme du terrain et les nécessités de l'irrigation le permettent, il faut que les sillons soient aussi longs que possible. Cela évite les pertes de temps qu'entraîne le demitour des machines agricoles lorsqu'elles arrivent à l'extrémité du champ.

La préparation des récoltes d'été et d'automne commence presque le jour même du ramassage du céleri. Le maïs doux est planté dès fin février et les tomates fin mars. Le maïs sera prêt à partir au marché en juillet, août et septembre tandis que les tomates donneront des fruits de la mi-juillet jusqu'au début de l'hiver.

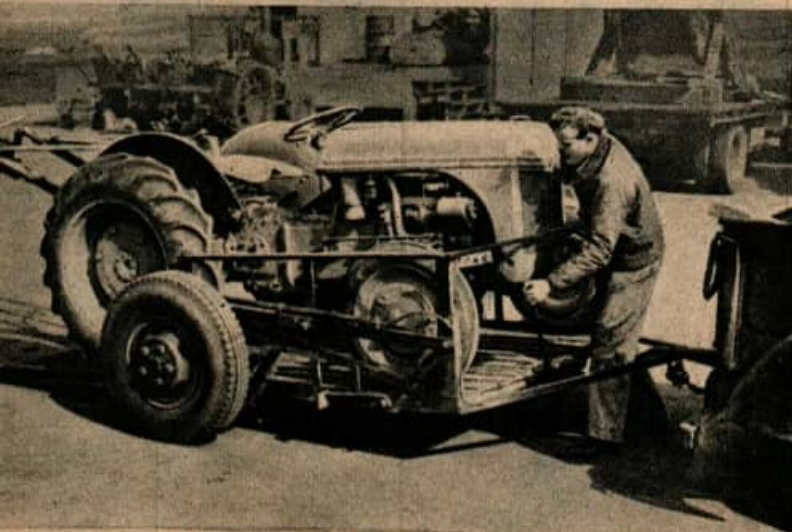
L'équipement de la ferme Rogers comprend 2 tracteurs à chenilles, un pulvérisateur monté sur tracteur à roues, divers modèles de charrues, une fouilleuse, six herses ordinaires, deux herses à disques et différents types d'épandeurs d'engrais. Bien que presque tout ce matériel soit motorisé, la ferme possède cependant un certain nombre de mulets qui sont utilisés lorsqu'il est inopportun de se servir des machines mé-

En haut, un fermier de Chula Vista a fait installer la radio sur son tracteur, ce qui lui permet de travailler en musique. Au milieu cette voiture conçue spécialement pour les fermiers a une hauteur de pare-chocs de 60 cm, ce qui lui permet de rouler à travers champs. A droite, des plaques de tôle permettent de régler l'irrigation des sillons.





Des convoyeurs à courroies amènent les pieds de céleri devant des ouvriers qui les trient, les classent et les emballent en cageots avant de les charger en camions frigorifiques. Ci-dessous, cette remorque à plateau surbaissé a un système de levage hydraulique à main qui permet de lever ou d'abaisser le plateau quand on transporte les machines d'un champ à un autre.



caniques. Rogers se tient au courant de toutes les nouveautés qui touchent à l'agriculture et dès qu'une nouvelle machine est mise au point, il la fait essayer sur ses terres. Il en va de même des nouveaux engrais, des herbicides, des graines sélectionnées, pour lesquelles il a réservé un terrain d'essai spécial.

Les fermiers de Chula Vista ont mis au point des méthodes de production si rationnelles qu'il leur suffit d'une superficie très réduite pour faire des bénéfices substantiels. Un jeune démobilisé du nom de Cash ne possède que 4 hectares, mais cela lui permet de faire vivre sa famille et d'encaisser des profits très appréciables. Il consacre 1 hectare $\frac{1}{2}$ à la culture de reines-marguerites, 1 hectare aux giroflées et 1 hectare $\frac{1}{2}$ à la culture maraîchère. Au plus fort de l'hiver il expédie par avion des fleurs coupées aux fleuristes des grandes villes de l'Est qui les lui payent au prix fort. Il a en outre installé le long de la grande route de San-Diégo une serre où il vend ses fleurs aux automobilistes.

Etant donné la richesse du district de Chula Vista, on peut se demander pourquoi tous les fermiers de Californie ne s'y précipitent pas. C'est tout simplement parce qu'il n'y a plus de terres disponibles. Ce district ne compte que 260 km carrés de terres de culture et ceux qui les possèdent ne sont pas disposés à les céder. Chula Vista jouit évidemment d'un climat exceptionnel car le Pacifique tout proche lui assure un régime d'humidité assez régulier tandis que le vent chaud en provenance du désert mexicain maintient l'atmosphère à une température très douce. De plus, une chaîne de hautes collines formant la bordure ouest du district le protège contre les vents froids des Montagnes Rocheuses.

Dès que l'on s'écarte de Chula Vista, les conditions climatiques changent et, en

bien des endroits, l'approvisionnement en eau pose un problème sérieux. Cependant un certain nombre de fermiers s'y sont installés et assurent l'irrigation de leurs récoltes à l'aide de puits artésiens ou par canalisations à longues portées. Dans ce dernier cas, on estime que les frais d'amenée d'eau s'élèvent par hectare à environ 400 dollars par an, encore pendant les périodes sèches, comme le printemps 1948, l'eau est-elle rationnée.

En fait la fortune de Chula Vista est due, au moins autant qu'à son climat privilégié, à l'ingéniosité des fermiers qui y vivent. Ceux-ci ne sont arrivés au succès que par une intelligence méthodique et par un travail acharné. Car pour encaisser leurs énormes bénéfices ils ont dû mettre sur pied des rotations de cultures s'étendant sur toute la durée de l'année et cela signifie qu'ils doivent travailler dans leurs champs d'un bout de l'année à l'autre, sans bénéficier des saisons creuses qui permettent aux autres fermiers de prendre du repos.



Cash a gagné plus de 10.000 dollars à l'hectare avec des fleurs. On le voit ici cueillir. Ci-dessous, à gauche, pour transporter son matériel lourd il a acheté un camion des surplus militaires et une chèvre mobile. À droite, on voit Cash en train de procéder à des fumigations anti-parasites dans un champ de giroflées.

